

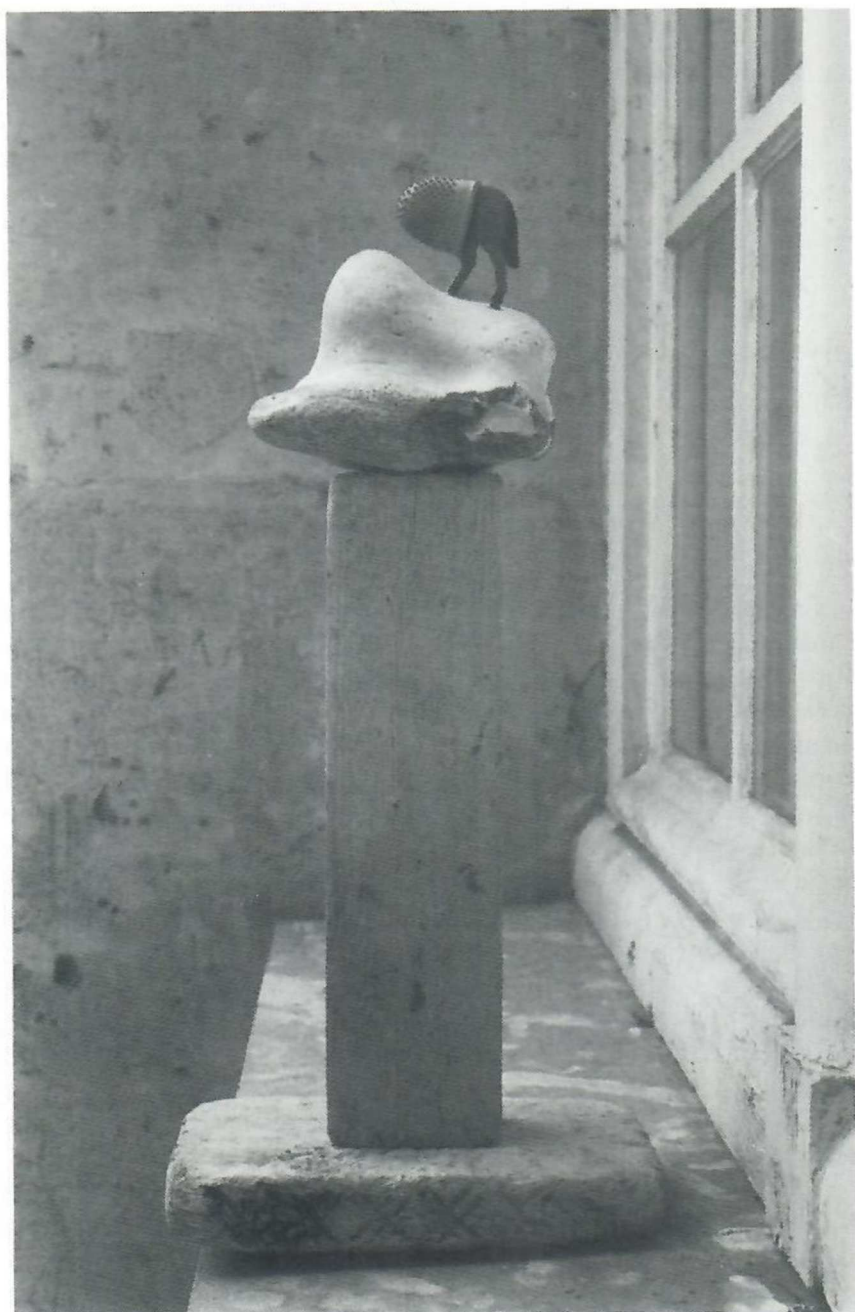


Christian d'Orgeix
L'Offrande. Plâtre, 1983.
(Coll. de l'artiste). Ph. J. Hyde.

ANDRÉ PIEYRE DE MANDIARGUES
Christian d'Orgeix et Ragnar von Holten

Ragnar von Holten, Christian d'Orgeix, voici deux noms qui sembleraient ceux de fiers hommes de guerre, germano-suédois l'un comme ce comte de Koenigsmark qui avec Wrangel pillait si bien la ville de Prague que les plus beaux Arcimboldo ont été mis en sûreté par leurs soins en Scandinavie; Pyrénéen l'autre, parent probable de ces légendaires Comtes de Foix dont l'origine se perd dans la nuit des temps et dont le nom reste magique à cause de la fascinante Esclarmonde de Foix, brûlée vive par ceux de l'Église romaine avec les Cathares de Montségur, mais d'où qu'ils soient les gens de guerre ne nous inspirent qu'une détestation raisonnable, et les noms de Christian d'Orgeix et de Ragnar von Holten s'inscrivent dans une aristocratie internationale bien plus passionnante à tous les points de vue, celle des artistes de la seconde vague d'un grand Surréalisme qui ne cessera jamais d'être l'objet de notre amour.

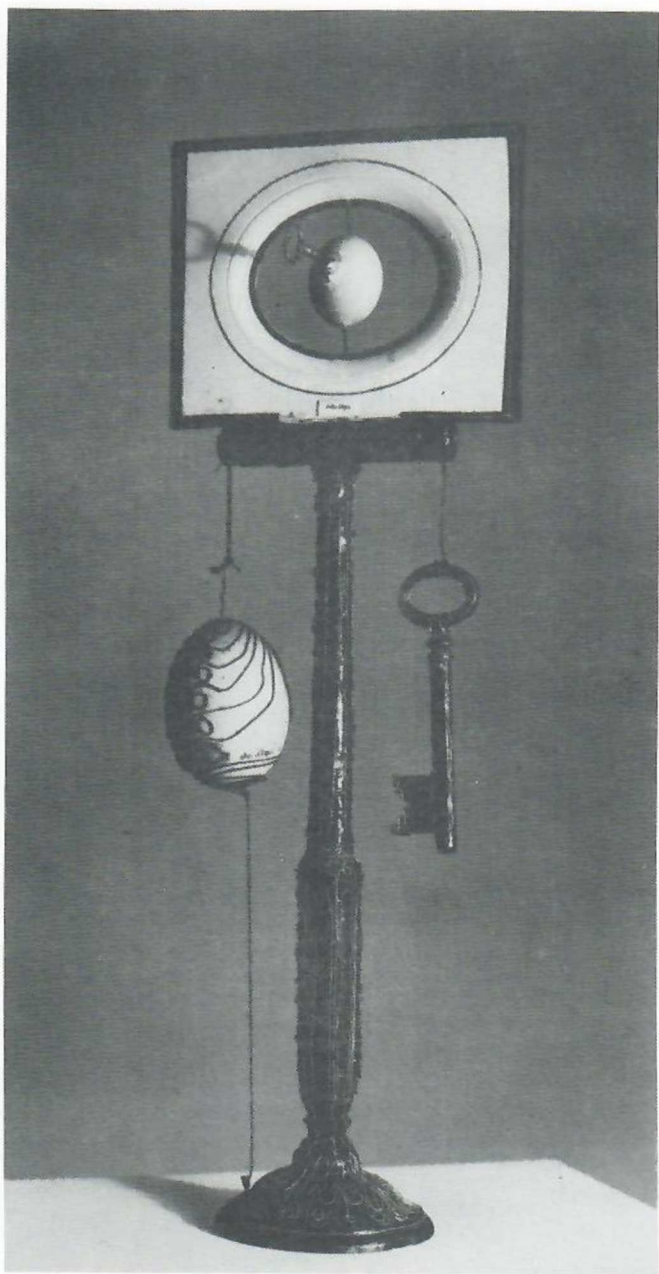
Si lointains l'un de l'autre que fussent les lieux où ils naquirent, passèrent leur enfance, grandirent, il y a une sorte de fraternité, laquelle est plus et mieux qu'une simple ressemblance, entre l'œuvre de Christian d'Orgeix et celle de Ragnar von Holten, partagées à peu près également entre l'art plastique (peinture, dessin, gravure) et la création d'objets (au sens surréaliste du mot) et de sculptures objectives, le tout étrangement habité par un esprit tellement nocturne qu'il laisse peu de place à la lumière du jour, dont s'abreuvent tant d'artistes.



Ragnar von Holten
L'île du Bonheur. Objet.
Ph. Bertil S-son Aberg.

Christian est bien connu, comme on dit banalement, à Paris, où il exposa pour la première fois en 1953, au Salon des Surindépendants, et il me semble que ce mot de «surindépendant» lui alla toujours mieux qu'à la plupart de ses voisins de cimaise; sa première exposition particulière se fit à Berlin, à la Galerie Springer, en 1955, d'où lui vint assez vite une notoriété de bon aloi, obtenue sans aucun effort de sa part, qui s'étendit à toute l'Europe et à l'Amérique. Inoubliables sont et resteront ces toiles souvent de grandes dimensions, fidèles à la figuration déjà en un temps où régnait insolemment l'abstraction, mais où la figure humaine ou bestiale, déformée comme avec fureur, prenait une irréalité dramatique soulignée par la violence de tons qui se heurtaient plus qu'ils ne s'accordaient et par les titres de légende, toujours suggérés au peintre par la vision de son œuvre achevée. Il n'est pas hors de propos de rappeler que l'un des écrivains favoris de l'artiste est Achim d'Arnim. Un peu moins figuratives, encore moins diurnes peut-être, les peintures de Ragnar ont une sorte de violence intime qui doucement les amène à brûler comme des feux ardents, peu rassurants pour l'observateur, qui se demande à quelle sorcellerie il assiste. Le mot de magie, comme pour tous les surréalistes véritables, même quand il n'est pas prononcé se laisse entendre de quelque façon, dans la révélation silencieuse. Ragnar, dès 1956, était entré en rapport avec André Breton, qui ne lui ménageait ni son estime ni son amitié.

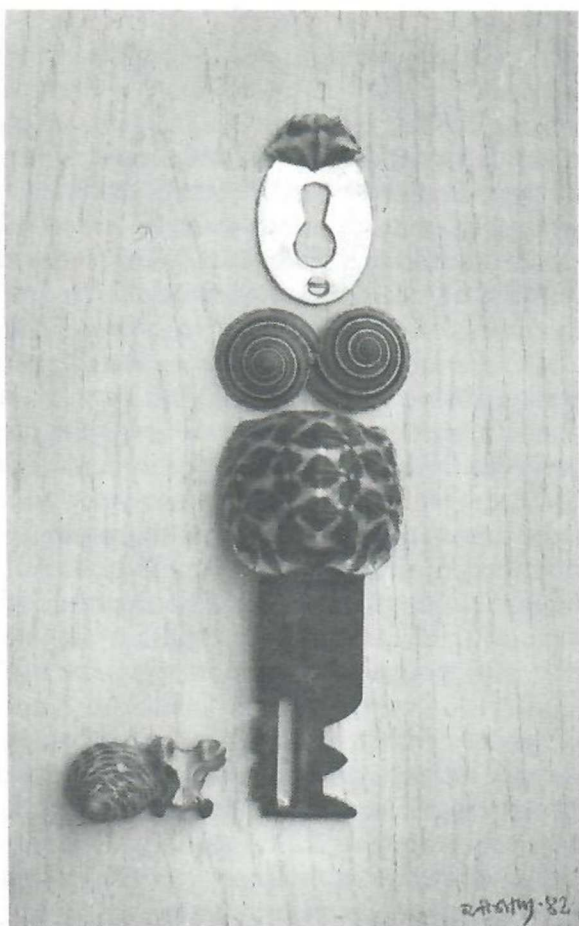
Plus franchement surréalistes que leurs tableaux me semblent leurs sculptures et leurs objets, qui sont un peu de la famille des créations merveilleuses de Giacometti, de Meret Oppenheim et, surtout dans le cas de Ragnar von Holten, de l'Américain Cornell que peu de nous ont eu le bonheur de connaître mais pour lequel nous avons une admiration sans limite. Eh bien ! Dans l'art de donner une signification à des riens, menus débris, miettes, fragments animaux, végétaux, minéraux, tels que la grande nature ou la triste industrie ne cessent d'en répandre, Ragnar von Holten et Christian d'Orgeix, inspirés autant par l'humour souvent noir de leur caractère que par une espèce d'amitié universelle vouée à des parcelles d'inexistence, savent, à la manière un peu de Meret Oppenheim, les animer au vrai sens du mot, c'est-à-dire leur offrir une âme en les transmuant en choses de beauté, en objets surréalistes, précieux désormais comme diamants ou perles fines. Que cette opération relève de la vieille et toujours jeune alchimie, voilà qui ne sera mis en doute par aucun de ceux qui participèrent,



Christian d'Orgeix
Les clefs de la naissance. Tech. mixte, 1953.
(Coll. particulière, Paris). *Ph. J. Hyde.*

fût-ce pour un temps bref, au mouvement surréaliste. Quant à moi (et sinon je n'aurais pas écrit sur eux ces feuillets), Ragnar von Holten et Christian d'Orgeix, tous les deux inséparablement, je les aime.

André Pieyre de Mandiargues



Ragnar von Holten
La Femme au chien. Objet.
Ph. Bertil S-son Aberg.